

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 10

Artikel: Trésors du Mexique
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826793>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trésors du Mexique

Le Musée Rath ouvre ses portes aux merveilles du Mexique précolombien. Les énormes têtes olmèques en pierre, comme les tout petits personnages en terre cuite de Colima, témoignent de la richesse culturelle de ces civilisations.

Ces objets venus de si loin, dans le temps et dans l'espace, nous saisissent d'abord par leur beauté plastique. Les lignes sont si épurées qu'on dirait parfois des œuvres contemporaines. Mais au-delà de leur esthétique souvent un peu inquiétante, le spectateur moderne et occidental est dérouté, faute de repères. Les nôtres, essentiellement gréco-romains, nous incitent à imaginer un art qui se perfectionne et devient, au fil du temps, plus réaliste. Ces critères sont inopérants ici : une figurine précolombienne aux formes archaïques peut être bien postérieure à une autre, plus sophistiquée. C'est que le Mexique précolombien est actif sur le plan artistique à partir de 1200 av. J.-C., avec la civilisation olmèque, jusqu'à la conquête définitive du Yucatan par les Espagnols, en 1541 !

Naissance et destruction

Les Olmèques sont les premiers Américains à connaître l'écriture et l'usage du calendrier. Vers 1200 av. J.-C., ces habitants des forêts tropicales entreprennent d'ériger de grands centres religieux, constitués de tertres et de monuments de pierre finement gravés. Les artistes olmèques aiment à travailler la serpentine, cette roche vert sombre, et le jade pour les bijoux.

Les animaux dangereux de leur environnement sont leur source

d'inspiration : les jaguars, les caïmans et autres serpents sont autant d'être surnaturels, représentés sous un jour terrifiant. Les têtes colossales olmèques se trouvaient sur le site de San Lorenzo. A son apogée, ce centre religieux abritait environ un millier d'habitants. Vers 900 av. J.-C., San Lorenzo est entièrement détruite, les sculptures sont brisées et les restes enfouis. Qui décida de



Statuette d'une déesse de la fertilité de Chupicuaro (500 av J.-C. – 100 ap. J.-C.)

cette mise à sac, comme de celle, cinq siècles plus tard, du site de la Venta, brutalement dévasté ? En l'absence de traces écrites, ces civilisations qui cessent d'exister subitement gardent leur mystère. Des Mayas, on sait qu'ils vécurent cinq siècles d'épanouissements, avant leur fatale rencontre avec les Espagnols. Les Mayas, qui ont appris le système du calendrier avec les Olmèques, développent leur propre écriture, les « glyphes » ou images gravées. L'une de leur cité, Palenque, n'est qu'une petite bourgade lorsque Pacal, qui n'a que douze ans, est sacré roi. Durant son long

règne – Pacal meurt à quatre-vingt ans –, Palenque devient une vraie splendeur. Le palais royal, à lui seul, prend un siècle à ses constructeurs.

Admiration

« Les Toltèques étaient des sages. Leurs œuvres étaient toutes de qualité, toutes parfaites, toutes merveilleuses ; leurs demeures splendides, carrelées de mosaïques, ornées de stuc, somptueuses. C'étaient des penseurs qui avaient inventé le comptage des années et le comptage des jours. » Ce sont les Aztèques qui avaient cette haute opinion des Toltèques, comme nous l'a transmis le prêtre espagnol Bernardino de Sahagun. Il faut préciser que les Aztèques s'estimaient eux-mêmes les descendants directs des Toltèques, qui disparurent au 13^e siècle, chassés par des envahisseurs venus du nord.

Les Aztèques fondent Tenochtitlan, la grande cité lacustre, au 14^e siècle. Deux cents ans plus tard, leur empire rassemble plus de dix millions d'habitants et s'étend jusqu'au Guatemala. Les Espagnols, lorsqu'ils découvrent la capitale aztèque aux jardins flottants sont éblouis : « En voyant tant de villes et de villages construits sur l'eau comme sur la terre ferme, nous n'avons pu réfréner notre admiration. Certains de nos hommes ont demandé s'il ne s'agissait pas d'un rêve », note Bernard Diaz del Castillo, un soldat de l'armée de Cortés. Et pourtant, l'admiration cède le pas à la violence. En 1521, l'empereur Moctezuma II est tué et l'empire aztèque détruit.

Depuis, masques de pierre et statuettes n'ont cessé d'être l'objet de convoitise. Aujourd'hui encore, des fouilles sauvages, totalement illégales, sont l'œuvre de pilliers de tombes, qui, sur la foi d'images satellitaires, creusent le sol, en extraient des pièces de choix, quitte à tout casser alentour. Des œuvres d'art qui, après moult tractations, aboutissent parfois dans les coffres-forts de grands collectionneurs.

Bernadette Pidoux



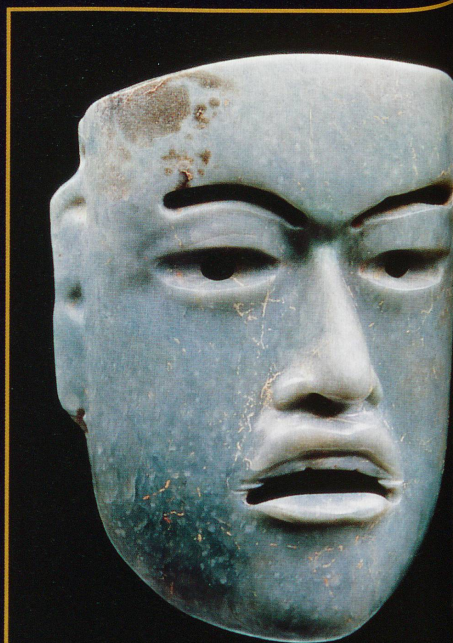
Grand jaguar assis (Veracruz, 600-900 ap. J.-C.)



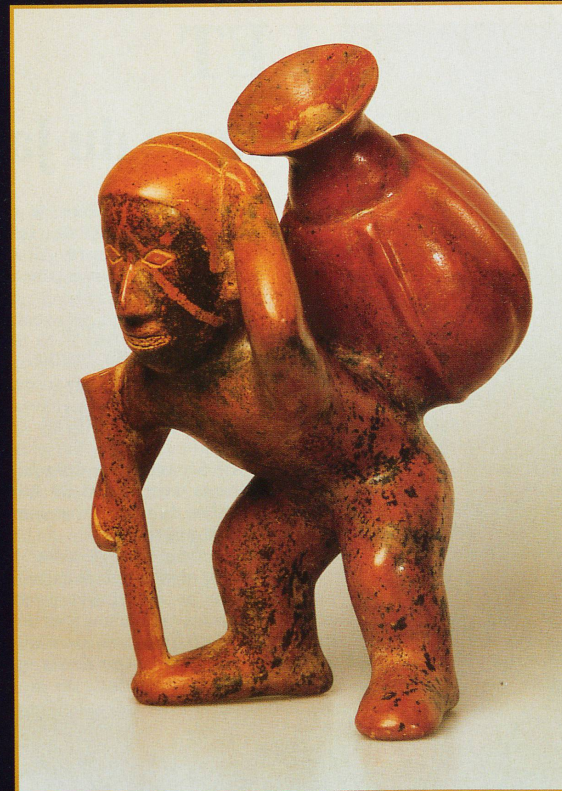
Urne funéraire zapotèque représentant un dieu assis (400-700 ap. J. C.)



Personnage triomphant en terre cuite (Colima 200 av. J.-C. - 500 ap J.-C.)



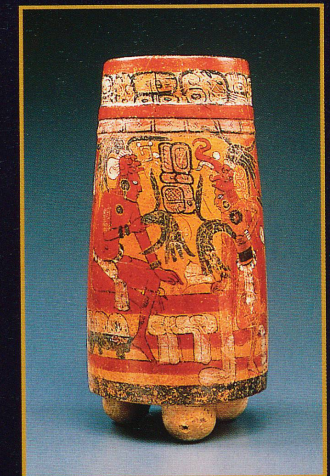
Masque olmèque (900-400 av. J.-C.)



Porteur d'eau en terre cuite (Colima 200 av. J.-C. -500 ap. J.-C.)



Figurines en céramique de style Teotihuacan (300-600 ap. J.-C.)



Vase tripode maya (600-900 ap. J.-C.)

A voir

L'exposition «Mexique, terre des dieux, trésors de l'art précolombien» se tient du 8 octobre 1998 au 24 janvier 1999 au Musée Rath, place Neuve, à Genève, ouvert de 10 h à 17 h, mercredi de 12 h à 21 h, fermé lundi. Des conférences et des ateliers pour les enfants sont prévus. Rens.: 022/418 33 50.

BON

Pour une entrée gratuite à l'exposition

«Mexique, terre des dieux»

au Musée d'Art et d'Histoire de Genève

Mardi 27 octobre

Visites commentées à 15 h et 16 h.